

LE JOUR, 1951
22 JUIN 1951

SUR LA DÉFENSE COLLECTIVE

Quand nous ne parlons pas de la sécurité collective, cela ne veut pas dire que nous n'y pensons plus

Au demeurant, la sécurité collective porte un nom qui peut émouvoir davantage : **c'est la défense commune d'une certaine façon de penser et de vivre**. Et il n'est pas nécessaire que la façon de penser et de vivre soit partout exactement la même. Il suffit que les fondements soient les mêmes, que l'essentiel soit pareil. C'est comme les apparentements en politique électorale. C'est en ce sens que nous disons qu'il n'y a qu'une Méditerranée indivisible et que cette Méditerranée doit être défendue, en même temps, par tous ceux qui habitent ses rivages.

Par la nature des choses, **le destin des Arabes est dans la plus large mesure méditerranéen**. Aucune sécurité théorique des Arabes ne peut avoir de sens **si elle exclut les autres Méditerranéens et si elle les ignore**.

Entre les Méditerranéens du nord et ceux du sud, il ne saurait y avoir de séparation artificielle sans péché contre l'esprit. Ce sont des hommes et des peuples qui, depuis des millénaires, se connaissent et se visitent. S'ils se sont fait quelque fois la guerre, c'est qu'il y a des guerres folles et fratricides et qu'à ce genre de conflits il est temps de mettre fin.

Pour étayer une thèse qui a pour elle l'évidence, nous avons invoqué, de surcroît, des intérêts de l'ordre le plus sensible, le plus concret. **Il n'y a, avons-nous dit, aucune raison valable pour que les Arabes mobilisent leurs jeunes gens et qu'ils les arment et qu'ils se ruinent à ce jeu mortel, quand d'autres qu'eux, et plus forts ou moins faibles, ont dans la même région des obligations identiques. Nous serions bien simples et naïfs si, pouvant atteler les autres méditerranéens à la même lourde tâche, nous acceptions d'assumer seuls la responsabilité et le fardeau.**

Nous savons tous, **(et tout, chaque jour, nous le rappelle)**, que la terre est devenue très petite, **que la suppression des distances a rapproché extraordinairement les destinées et les hommes, enfin que l'union fait la force**, comme les Belges, nos amis le rappellent sans cesse à l'univers. Que faisons-nous encore dans le préjugé et dans la solitude ? Et qu'attendons-nous pour substituer aux images décevantes et aux illusions, la claire et dure et pesante réalité ?

Été ! roche d'air pur ! Valéry a écrit cela. Nous sommes, en ce juin éclatant, devant **une roche de vérité pure**, et plutôt que d'aller au cristal et à sa transparence, nous nous plaisons à nous égarer dans le dédale des mots.

Est-ce honorer enfin ou déshonorer les Arabes que d'affirmer leur présence, le long des côtes de la Méditerranée illustre, de la Méditerranée entière ? Est-ce mentir ou servir, au contraire, noblement l'histoire que d'évoquer la vie commune qui a fait de tous les Méditerranéens des frères, par la grâce de Dieu et par les jeux charmants de la lumière et de la mer.

A notre Gouvernement, à ceux du Caire et de Damas, à quelques autres, nous demandons de "repenser" cette sécurité collective qu'il faut rendre vivante, au lieu qu'elle reste comme elle est imaginaire et vaine. Et c'est aux militaires autant qu'aux hommes politiques, ce matin, que nous ferons encore appel, à ceux qui travaillent sur la carte, aux colonels, aux généraux...